

Commentaire texte 3 : amour et crainte de Dieu

Lorsque Thérèse écrit au sujet de l'amour de Dieu et de la crainte de Dieu, elle veut répondre à un problème spirituel pratique important que ses sœurs et elle-même rencontrent à cette époque. Il y a une façon de parler de Dieu, de son jugement et une façon de parler de la crainte qu'on doit avoir de sa justice qui engendre une peur de Dieu. Cette peur a été entretenue durant des siècles dans l'Eglise. Thérèse pense que cette peur n'est ni légitime ni bonne pour la vie spirituelle ; elle paralyse l'âme en troublant profondément la conscience religieuse affinée des personnes qui s'adonnent à l'oraison. Thérèse veut donc lutter contre cette peur et montrer la juste conception de notre rapport à Dieu. Celle-ci se décline selon deux questions cousines qu'on exprimer ainsi :

- a. Peut-on être sûr d'être sauvé ?
- b. Doit-on craindre le jugement de Dieu et l'enfer ?

Thérèse va donner sa vision des choses en explicitant ces deux vertus qui marchent toujours ensemble : l'amour de Dieu et la crainte de Dieu.

Dieu est amour qui se donne et qui veut combler sa créature de sa béatitude. L'incarnation et la Passion du Christ sont la révélation de son amour ; une révélation indépassable et définitive. Elle va même jusqu'à montrer un Dieu désarmé devant l'homme en mendiant son amour dans la faiblesse la plus extrême. Dieu n'est pas le juge impitoyable ni le justicier terrifiant ; il est l'amour désarmé devant la liberté de l'homme ; l'amour qui accepte de souffrir devant le refus et la violence de l'homme en espérant son retour. Comment peut-on avoir peur d'un tel Dieu ? Bien au contraire, dit Thérèse, on peut être rassuré et réconforté en attendant l'heure du jugement car celui-ci nous fera retrouver celui qu'on a cherché à aimer et qui nous aime d'un amour infini. (C 40,8).

Peut-on être certain d'être sauvé pour autant ? Non répond Thérèse à l'instar du concile de Trente ; mais cela est dû uniquement à la liberté incertaine de l'homme. Du côté de Dieu, nous avons la certitude absolue de son amour indéfectible mais du côté de l'homme il ne peut y avoir ici-bas de certitude absolue. Il existe cependant des signes rassurants qui permettent de vivre notre cheminement dans la paix.

La vraie crainte de Dieu est révérencielle ; elle consiste à redouter de blesser un tel amour divin, de lui déplaire. Elle nous rend désireux de correspondre à ses volontés et d'être attentifs aux motions de l'Esprit Saint. C'est très différent de la peur. La vertu de crainte dilate le cœur, donne une certaine aisance et légèreté dans la vie. La conversion permanente que réclame de nous l'Évangile n'est plus vécue comme une contrainte ; elle est désirée ardemment car l'âme animée par la vertu de crainte est habitée par le désir de plaire à Dieu. Thérèse insiste pour que ses sœurs vivent l'amour et la crainte de Dieu dans une atmosphère paisible et sereine. La peur paralyse la vie spirituelle mais la vertu de crainte vécue dans l'amour de Dieu est libératrice.